Dans la journée, Morgane chassa ce qu’elle pouvait et cueilli ce qu’elle voyait dans la forêt renaissante. Le soir, alors que le soleil se cachait derrière les arbres, elle alla dans la maison avec la nourriture qu’elle avait récoltée. Elle chercha dans la maison et trouva rapidement la seule porte de chambre fermée. Elle déclara que le repas sera bientôt prêt, puis elle descendit à la cuisine et se mit à bouillir le rat qu’elle avait attrapé. Elle divisa la nourriture en deux portions égales et prépara des assiettes. Elle remonta et posa une des deux assiettes devant la porte de la chambre avant de s’assoir dans le couloir. Elle pria à voix basse, puis une fois la prière terminée, signala d’une voix forte qu’une assiette était prête à la porte. Après cela, elle se mit à manger lentement en silence. Son repas terminé, elle posa son assiette et resta assise en silence. Les minutes passèrent, et la porte finit par s’ouvrir. Juliette sortit partialement pour prendre l’assiette et vit Morgane. Sa surprise ne dura qu’une seconde avant qu’elle ne se retire dans la chambre en claquant la porte.

« Moi aussi je voulais être seule, après la mort de mon père. » Dit Morgane.

Un silence suivit. Pas de réponse. Morgane décida de continuer.

« J’ai fui dans cette forêt. Beaucoup de gens me voulaient morte. J’en ai tué certains, les autres ont fuis. Je me suis laissé faire défigurer, j’en avais plus rien à foutre. J’ai vécu pendant des années comme un monstre. »

Morgane pausa. Elle leva la tête en soupirant. Ensuite, elle aurait souris si elle le pouvait encore. Elle reprit la parole.

« Rencontrer Anna m’a sauvé. Voir un enfant innocent pleurer a éveillé en moi des instincts qui m’ont ramené à la raison. Ses parents étaient morts. Je l’ai défendue, et je me suis mis à la nourrir et à la protéger. Je la considère comme ma fille maintenant, et je ne dis rien quand elle m’appelle maman par accident. »

Morgane s’arrêta encore. Juliette ne répondait pas. Sa mastication ne faisait pas assez de bruit pour être entendue par Morgane. Juliette ne voulait rien écouter, mais elle entendait.

« Je me suis rendu dans cette maison pour apporter à Anna des choses qui lui sont familière. Elle m’a dit que ses parents lisaient habituellement la bible avant chaque repas. Je me suis mis à faire ça pour elle, et j’ai découvert Dieu pour la première fois. Depuis, j’ai la paix, la tranquillité et la force de vivre. Je ne suis plus hanté par des cauchemars. Mes envies de disparaitre ont laissé place à une volonté de se battre jusqu’au bout. »

Morgane se tut. Le silence dura plusieurs dizaines de minutes. Encore une fois, Morgane le brisa.

« Il se fait tard. Je vais rentrer dans la forêt tant que la lune et encore là pour nous éclairer. »

Après avoir dit cela, Morgane repartit, laissant Juliette avec ses pensées.

Les jours suivant, Morgane recommença. Elle parlait d’elle-même, d’Anna et de sa foi. Elle parlait au mur, en espérant que ce mur ait des oreilles.

Juliette, de son côté, entendait par son audition augmentée. Elle se mit à écouter la nature renaissante pour ne pas entendre Morgane, se rendant ainsi attentive à son environnement. Elle se mit non seulement à écouter, mais aussi à regarder, puis à explorer. Elle trouva un placard encastré dans le mur, l’ouvrit et trouva une bibliothèque. Morgane ne l’avait pas vu, quand elle est passée dans cette pièce quelques années plus tôt.

Elle se mit à prendre un livres et le lire pour ne plus entendre. Une fois fini, elle se trouva un autre livre, puis un autre. Lire dans les ténèbres n’était pas un problème, étant donné sa vue augmentée. Elle se mit à lire même quand Morgane n’était pas là. Au bout d’un moment, elle avait lu tous les livres sauf un. Un qu’elle refusait d’ouvrir. Elle essaya de relire les autres livres pour se distraire, mais ce n’était pas suffisant. Elle se résigna alors à lire le dernier livre : la bible.

En lisant, les paroles de Morgane lui venaient à l’esprit et lui offraient une compréhension plus profonde des textes. Elle se mit à arrêter de lire pour écouter Morgane, elle ouvrit le volet pour voir le monde dont elle entendait la vie et se mit à la ranger et nettoyer la chambre quand elle ne lisait pas.

Un jour, Juliette se décida à parler pour la première fois depuis sa dispute avec son frère. Une question lui trottait à l’esprit depuis longtemps. Elle essayait de rejeter cette question depuis longtemps, mais elle revenait toujours plus intense. « Comment peux-tu être chrétienne ? »

Morgane fut agréablement surprise : Juliette a enfin parlé ! Elle tourna son regard intense vers la porte et répondit : « Je suppose que tu demandes comment une posthumaine comme moi peut être chrétienne, alors que les chrétiens dénonçaient fortement le post-humanisme. J’aurais pu poser la même question il y a quelques années. En bref : ce qui est dénoncé, c’est la philosophie, pas la personne. Le posthumanisme consiste à renier le corps que Dieu nous a offert pour se rendre supérieur. Tout par l’homme, tout pour l’homme, l’homme suprême, l’homme dieu. Je pense que tu comprends pourquoi l’Eglise et le posthumanisme sont en opposition. Les gens comme toi et moi, qui n’avons plus grand-chose d’humain, sont ceux qui se sont donnés pleinement à cette philosophie. Je voulais être supérieure, au-dessus des humains. »

Morgane repris son souffle avant de reprendre.

« Chez les chrétiens, le pardon est toujours possible. Jésus, le fils de Dieu, est mort pour nous. Le sacrifice ultime afin que tout Homme puisse être sauvé. Il suffit d’ouvrir son cœur. Je sais que mon hybris est pardonné, et je reconnais les erreurs de mon passé. Je suis en paix. »

« Dommage que je n’ai pas ma bible avec moi. Je te l’aurais passé. Mais je ne regrette pas l’avoir laissé à Anna pour son voyage. » Conclu Morgane

Morgane ne savait pas que Juliette, à ce même moment, tournait les yeux vers la bible qu’elle avait dans la main.

Le lendemain, Juliette se retint de poser une question. Mais le surlendemain, elle la posa. Au fil des jours, les questions devenaient de plus en plus courantes. Certains jours, l’échange ressemblait presque à une discussion. Morgane posait des questions de temps en temps, mais Juliette ne répondait jamais.

Juliette, après s’être assuré que la fenêtre ne donnait pas sur la forêt, se mit à sortir la tête. Elle commençait doucement à vouloir sortir. Elle commença par sortir de la chambre quand Morgane n’était pas là et elle se familiarisa progressivement à la maison. Elle prenait toujours soin de se cacher dans sa chambre avant que Morgane ne vienne. Elle maintenait sa façade recluse.

La porte de la maison étant visible depuis la forêt, Juliette se mit à sortir par une fenêtre et pris l’air, cachée de la forêt par la maison. Elle se mettait à aller de plus en plus loin, de plus en plus longtemps. Un jour, elle était tellement absorbée dans la lecture de la bible qu’elle n’entendit que tardivement Morgane arriver. Elle se dépêcha de rentrer, ferma la fenêtre en urgence et courut jusque dans sa chambre. Morgane entendit ces bruits, fut d’abord en garde avant de comprendre la situation. Elle ne fit cependant pas mention de la situation en parlant ce soir-là. Des situations similaires se reproduisirent, et Morgane ne disait rien, gardant sa fierté pour elle-même.

La situation changea dramatiquement un soir. Juliette, occupée à lire, aperçu au loin un groupe de personne. Elle se retira dans la maison en espérant ne pas avoir été vu. Elle se réfugia dans sa chambre, comme si il n’y avait personne.

Quelques minutes plus tard, elle entendait des voix étrangères. Les personnes qu’elle avait vues de loin se rapprochaient de plus en plus. Bientôt, leurs pas lui furent audibles. Elle distinguait clairement ce qu’ils disaient. Ils parlaient de se servir dans la maison. Deux parlaient et rigolaient gaiment, quatre autres personnes plus discrètes les suivaient.

Juliette ne bougeait pas. Elle espérait que les nouveaux venus partiraient en croyant qu’il n’y avait personne. Ils frappèrent à la porte, puis l’ouvrirent quand ils n’eurent pas de réponse. « Tiens, c’est ouvert. » dit un homme. Une femme lui répondit : « De toute façon, on n’aurais eu aucun mal à défoncer cette porte, si il le fallait. Ce n’est pas un problème pour nous deux. » L’homme dit ensuite : « Vous deux, tenez-vous à la porte. » L’un des hommes répondit : « Chef, vous êtes sûr qu’il y a quelqu’un ? » « Définitivement ! Je l’ai vu ! » Répondit le chef. Il continua. « Layla l’a vu, elle aussi. » « Bien sûr, Zahid ! » Répondit la femme. Les intrus exploraient la maison méthodiquement, s’assurant qu’il n’y avait personne dans les pièces. Juliette ne bougeait plus, sa respiration lui semblait si bruyante. Elle espérait que sa chambre allait être ignorée, mais elle savait bien que cet espoir était absurde.

Un cri se fit entendre : « Quelqu’un approche ! De la forêt ! » Les intrus présents dans la maison se ruèrent dehors pour faire face au nouveau venu. « Voici donc l’occupant de cette maison ! » dit Zahid. « Non, c’est pas celle qu’on a vu » Répondit Layla. Juliette fut d’abord soulagé, puis une nouvelle inquiétude lui vint à l’esprit. Qui arrive ? Morgane ? Roger ? Quelqu’un d’autre ?

Morgane avait vu les intrus depuis la forêt. Elle les a observé s’approcher et elle décida d’agir quand ils entrèrent dans la maison. Elle ne pouvait pas laisser Juliette. Elle s’approcha en marchant et se déplaça de façon à être vue. Les hommes présents dehors donnèrent l’alerte, et les autres sortirent de la maison. Au moins deux d’entre eux s’étaient transformé le corps. Morgane savait que ses chances de gagner en cas de combat étaient faibles. Elle cria : « Cette maison n’est pas à vous ! Que faites-vous ici ? » Zahid répondit : « Dégage, avant que je te bute ! » Morgane n’avait plus que deux choix : fuir et abandonner Juliette, ou se battre en grand désavantage. Elle refusa d’abandonner Juliette.

Morgane chargea. Un coup de feu la loupa, et elle se dirigea vers la source. Zahid s’interposa et souffla des flammes. Morgane s’abaissa et roula au sol, éteignant ses vêtements et cheveux en feu. Elle fit face à Zahid, et se mit à lui tourner autour. En réponse, son adversaire en fit de même. Celui qui avait tiré plus tôt baissa son arme et recula afin de laisser son chef combattre. Soudainement, Morgane brisa son mouvement, se jeta sur lui et lui asséna un coup puissant. Zahid bondit vers elle, et Morgane prit la fuite : elle voulait les amener dans la forêt, ou elle aurait pu avoir l’avantage du terrain.

Les balles volaient autour d’elle, mais elle ne pouvait pas se permettre de prendre une trajectoire imprédictible pour les éviter : elle avait deux posthumains qui la rattrapaient. Inévitablement, elle fut touchée. Elle perdit l’équilibre et cria de douleur.

Ses poursuivants lui arrivaient dessus, maintenant. Elle n’avait plus d’autre choix que de se battre dans la plaine. Elle se fit plaquer au sol sous le poids de Zahid et Layla piqua la chair de Morgane du bout de sa queue, administrant un puissant calmant. Morgane ressentit une grande fatigue et peinait de plus en plus à se débattre.

Layla lui chuchota à l’oreille : « Tu aurais dû être sage et obéissante, ma chère. Maintenant, on va devoir te punir. »

Zahid se mit à frapper Morgane de toutes ses forces et déchira ses membres, petits bouts par petits bouts. Morgane pouvait à peine bouger, mais elle ressentait toujours l’intensité de la douleur.

Juliette entendait les cris de douleur de Morgane. De sa chambre, elle ne pouvait plus rester sans rien faire. Morgane se faisait tuer dans des souffrances atroces ! Elle sortit de sa chambre et descendit. Personne dans la maison. Elle regarda par la fenêtre. Tous avaient leur attention tournée vers Morgane. Elle a déjà vu des gens mourir comme ça, en regardant avec impuissance. En une demi-seconde, elle se promit une chose : Elle ne laissera plus jamais cette situation se reproduire !

Juliette ouvrit brusquement la porte, prit par surprise les deux personnes qui se tenaient là et les neutralisèrent avant qu’ils ne puissent tirer un coup de feu. Juliette se rua sur Zahid et Layla, trop concentrés sur leur victime pour réagir à l’arrivée de Juliette à temps. Zahid eut à peine le temps de voir Juliette que son cou se retrouva broyé par l’inertie et la force mécanique de Juliette. Les deux roulèrent au sol.

Layla vit son frère au sol, son cou tordu à un angle normalement impossible. Elle regarda à côté et vit Juliette se relever. Layla tremblait. Les émotions se succédaient sur son visage. Surprise, confusion, puis colère. Elle se jeta sur Juliette et les deux posthumaines engagèrent le duel.

Les deux s’échangèrent des coups à une vitesse surhumaine. Layla attaquait à outrance, frappant sauvagement sans retenue. Elle injecta tout le poison de sa queue, mais Juliette n’était pas affectée. Juliette en profita pour attraper et arracher la queue de Layla, qui ne fut pas stoppé par la douleur. Juliette esquivait et bloquait la plupart des coups hasardeux, frappant quand elle en avait l’occasion. Les deux combattantes s’arrachaient progressivement leur couche de peau artificielle, Layla par sa multitude d’attaques et Juliette par ses griffes acérées, révélant l’artificialité de leurs corps.

Les mouvements de Layla devinrent de plus en plus maladroits, ses mécanismes et articulations étaient de plus en plus endommagés. Ses attaques étaient de plus en plus esquivées. La rage laissa place à la peur. Elle essaya de fuir, mais Juliette la rattrapa et la plaqua au sol. Layla se mit à supplier. « Non ! Pitié ! Je veux pas mourir ! » « Morgane, elle voulait mourir, peut-être ? » Répondit Juliette avant de se préparer à donner un coup fatal. Layla cria de terreur, puis un bruit violent de métal qui casse se fit entendre.

Le bruit du vent dans la plaine couvrait celui des pas des survivants fuyant la scène. L’un d’entre eux laissait derrière lui une trainée de sang. Un autre trébuchait et chutait régulièrement.

Juliette releva lentement sa main couverte de cervelle. Ses doigts étaient déformés. L’adrénaline descendit, et elle commençait à sentir la douleur. Tout son corps était endommagé par la bataille. Une de ses oreilles était cassée. La peau manquait à de nombreux endroits. Une partie de sa chevelure artificielle avait était enlevée. Elle avait gagné.

Elle se releva et se précipita vers Morgane. Morgane ne bougeait pas. Sa respiration était maintenue artificiellement. Sa peau était couverte de bleus, son corps était endommagé, ses membres étaient éparpillés dans les hautes herbes.

Juliette faisait face à Morgane pour la première fois depuis leur rencontre dans la forêt. Les regrets l’envahissent. Elle s’est mise à respecter Morgane au fil du temps. Pourquoi elle a attendu le dernier moment pour se montrer ? Des larmes se mirent à couler sur son visage scarifié.

« Morgane… Je suis désolé. J’aurais dû sortir plus tôt. Je… J’ai aimé quand tu me parlais. Au début je voulais rien entendre mais… Tes mots m’ont atteint. Tu m’as montré le chemin. Et je vais le suivre ! Par pitié ne me laisse pas seule ! Je vais sortir ! Je vais t’aider ! Mais ne meurs pas ! »

Morgane voulut parler, mais aucun mot compréhensible ne sortit. « Je vais faire quelque chose ! Je vais trouver quelque chose ! » Dit Juliette. Ayant dit cela, elle prit le corps de Morgane et courut dans la maison. Elle la posa dans le canapé et se mit à chercher frénétiquement dans la maison. Il ne restait plus grand-chose depuis que Morgane a pris Anna dans la forêt. Juliette trouva des bandages qu’elle avait apportés avec son frère, et les utilisa pour arrêter le saignement à la tête. Pour ce qui est du reste, elle réalisa bien vite qu’elle n’avait pas les connaissances nécessaires pour réparer le corps. C’était toujours Roger qui le faisait, ou quelqu’un d’autre.

Juliette fut surprise par un grommellement venant de dehors. Elle vit un homme assis, lui faisant dos. Un survivant qui n’avait pas fui. Il soulevait son t-shirt, exposant sa blessure. Il avait des côtes brisées suite au coup qu’il a reçu de Juliette.

Juliette sortit de la maison, claquant la porte pour faire remarquer sa présence. L’homme, surpris, se retourna sur lui-même, provoquant de douloureux mouvements sur ses côtes cassés. A cause de la douleur inattendue, il perdit l’équilibre et se retrouva face contre terre. Il se releva douloureusement et, couvrant sa blessure de sa main, supplia. « S’il vous plait. Laissez-moi vivre. Je ferais ce que vous voulez. Je m’y connais en mécanique biologique, je saurais être utile. »

Juliette le laissa parler, trop perturbée émotionnellement pour répondre avant qu’il n’ait fini de parler. Elle resta silencieuse pendant plusieurs secondes avant de dire : « Suis-moi. Si tu me trahis, je te bute. » Elle se dépêcha ensuite à revenir aux côté de Morgane. « J’ai une solution. Tu vas survivre. » Murmura-elle à Morgane.

L’homme entra ensuite péniblement. Juliette lui ordonna de sauver Morgane, le menaçant de mort en cas d’échec de sa part. L’homme se mis au travail, ignorant sa douleur. Juliette marchait d’un pas pressé dans la pièce.

L’homme remis rapidement en marche la pompe cardiaque, et le visage de Morgane se mit à reprendre sa couleur. L’homme était concentré sur son travail, réparant autant de pièces que possible. Mais un problème se rendait évident : certaines pièces ne pouvaient plus être réutilisées. Il déclara ce problème, et Juliette partit en courant chercher les morceaux dispersés du corps de Morgane. L’homme signala un autre problème : certaines pièces à remplacer n’étaient pas disponible. En réponse, Juliette apporta les corps sans vie de Zahid et Layla. Le visage de l’homme montrait du dégout à l’idée de disséquer les corps de ses anciens maitres, mais il s’exécuta, sachant que sa vie en dépendait. Malheureusement, les pièces n’étaient pas toujours les mêmes. Il fit de son mieux, sous pression et fatigué. Il informa Juliette de la situation. « Les systèmes digestifs sont pas compatibles. J’essaie des trucs, mais ça risque de casser à tout moment. Je penses pas pouvoir la sauver. »

Suite à cette révélation, Juliette s’énerva. Elle l’accusa de mentir et de ne pas tenir sa promesse. Morgane, qui avait lentement repris conscience depuis que le sang s’était remis à circuler, parla. « Juliette. Il a fait de son mieux. Même si je meurs, ne le tue pas. » Juliette s’arrêta et se mit à pleurer. « Je veux pas te perdre ! Je vais être seule sans toi ! » Ce à quoi Morgane répondit : « Tu ne seras pas seule. Dieu sera toujours avec toi. »

Juliette pleura, tenant Morgane dans ses bras. L’homme s’effondra, épuisé par la douleur et les longues heures de travail sous pression. Dans le ciel, la lune montrait son dernier quartier.